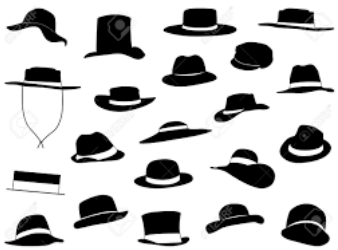
# A l'Orée du Petit Bois

N° 49 DECEMBRE 2018 Publication Périodique



## *Les chapeaux*

**SOMMAIRE :**

**Éditorial** :

Page 1

**Paroles de résidants**

Pages 2 à 7

**Événements**

Page 8

De famille modeste, ma grand-mère paternelle a commencé, à Montauban, un apprentissage de modiste vers 14-15 ans, aux ateliers Fournier. Puis, en 1932, elle a rejoint les ateliers Gaby, rue Princesse, pendant 10 ans. Elle a cessé son travail, l'année où elle s'est mariée.

Elle est au centre du 1er rang en bas de la photo.

Les souvenirs familiaux corroborent ceux de nos résidants, à savoir que, quasiment toutes les femmes portaient des chapeaux en toute occasion, et surtout pour la messe et les mariages, mais aussi à vélo ! Vincent Castel

*Vincent Castel m'a suggéré d'inscrire à la liste des thèmes à traiter dans le journal du Petit bois celui des chapeaux.*

*Sur fond de vécu personnel et grand-parental, il avait sans aucun doute aussi , le désir de croiser les résidants « chapeautés » comme au temps de leur jeunesse.*

*Toujours est-il que j'ai, tout aussitôt , partagé ce projet .*

*D'autant que nous sommes proches du département du Tarn et Garonne qui ,chaque année, fête le chapeau à Caussade.*

*Françoise Vandermesse.*

Mes parents et ma sœur portaient des chapeaux . C'était la mode à l'époque !

Les femmes portaient toujours un chapeau quand elles allaient à l'église.

Les hommes portaient un chapeau de feutre qu'ils enlevaient bien évidemment, avant d'entrer.

Les chapeaux de paille étaient , eux, volumineux . On les mettait pour les travaux extérieurs .

Monsieur Jordanet.

J'en ai mis des chapeaux ! On avait des capelines.

J'avais une amie, modiste, à Montauban. Elle me faisait des chapeaux. C'était magnifique ! Elle avait un très beau magasin .

Les capelines avaient de grands bords. Il y en avaient aussi de plus petites avec un ruban. C'était à la demande du client, fait sur mesure, assorti soit à la robe, soit au corsage. C'était bien !

J'étais fille unique, gâtée. Alors, j'avais des toilettes . On était plus chic que maintenant.

Madame Boushiniac.

Quand j'allais à la messe, je mettais toujours un chapeau, l'été en paille, l'hiver en feutre plus ou moins décoré avec des plumes. C'était de jolis chapeaux.

Pour les mariages, selon les goûts de chacun, nous assortissions les gants, les chaussures et les sacs à main. On se faisait photographier entre copines, avec nos chapeaux, c'était superbe !

C'était un principe. On ne serait jamais entré dans une église sans chapeau ou quelque chose qui couvrait la tête.

Je suis allée en pension chez les sœurs et là on avait un béret chaque fois que nous sortions. Pour les promenades du jeudi ou du dimanche nous avions notre béret, bleu-marine.

Mes parents portaient aussi des chapeaux quand nous allions à une fête ou à la foire avec le cheval et la charrette.

J'ai vu ma grand-mère avec une coiffe tourangelle quand elle sortait.

Quand nous allions voir une personne décédée, nous portions toujours quelque chose sur la tête, la tête couverte, par respect.

Madame Sourdais

C'était pas compliqué ! On mettait un chapeau pour aller aux champs.

Quand on sortait, l'été, c'était automatique, on mettait un chapeau sur la tête. C'était pas un chapeau chiquet, pour faire joli, mais un chapeau utile.

Je m'en payais des chapeaux ! J'aimais bien.

Madame Jammes

C'était l'époque où l'on s'habillait le dimanche. On allait à la messe et l'après midi , on sortait avec des amies.

Quand il y avait un deuil, c'était le chapeau et le voile noir qui tombait et que l'on relevait selon les circonstances.

Gamine, j'ai porté un chapeau pour Pâques avec un petit ensemble en velours et des souliers neufs.

Madame Chibary.

Je ne me souviens plus comment ils étaient .

Quand on sortait, ou qu'on allait quelque part à un mariage par exemple, il fallait absolument porter un chapeau .

Madame Poussou

Ma mère avait une modiste sur le boulevard.

Elle se faisait faire des chapeaux sur mesure .Elle en avait plusieurs selon les cérémonies auxquelles elle assistait .

Les femmes sortaient peu , tête nue .

Monsieur Arrivets

Papa portait un chapeau noir en feutre et dans l'été, un chapeau de paille pour se protéger.

Maman portait un chapeau pour aller à la messe. Ces chapeaux là duraient longtemps car on ne les portait que le dimanche.

Madame Liauzun

Mes grands-mères ne portaient pas de chapeau . C'était des paysannes qui allaient dans les champs.

Elles ne portaient pas de toilettes. En tout cas, je n'en ai pas le souvenir.

Monsieur Bascle.

J'étais modiste ! Vous ne pouviez pas mieux tomber !

J'ai commencé à travailler à 12 ans car je n'aimais pas beaucoup l'école.

En bas de chez moi, il y avait une modiste. Heureusement que ce n'était pas un charcutier ou un charbonnier ! J'ai eu de la chance !

J'avais une amie qui avait toujours eu envie de travailler dans ce magasin de haute mode, boulevard Sébastopol à Paris.

Un chapeau valait environ 150 francs avec un essayage alors que dans un magasin ordinaire, ça coutait 25 francs environ, de moins bonne qualité.

Toutes les femmes portaient un chapeau.

On travaillait dans le sous-sol et on voyait les mollets des femmes qui regardaient la vitrine.

La patronne était une italienne. Elle m'appelait « *pétiiiite* » .

Elle me disait « *Mettez le chapeau de Madame sur le conformateur électrique* » qui en fait, était mon genou. Ça faisait mieux de l'appeler comme cela.

On montait le gros grain et on le tirait sur le genou. Ça agrandissait le tout, feutre et gros grain.

Quand une cliente mettait un chapeau qui ne lui allait pas, à mon goût, je faisais la grimace.

La patronne me réprimandait . La cliente était reine ! Si ça lui plaisait, il fallait laisser faire. Mais moi, je ne pouvais pas.

On faisait des motifs pour garnir le chapeau avec des rubans étroits, plissés. Ça s'appelait du « ruban-comète » que la patronne allait chercher dans une grande maison spécialisée.

En 1935, j'ai eu la fièvre typhoïde . Hospitalisée, je n'y suis plus retournée.

J'ai alors eu une clientèle chez moi.

Madame Le Houérou

Chapeau mou en feutre avec rebords relevés et un pli en creux pour pouvoir le prendre….Ça me rappelle mon grand-père qui, lui, en portait un avec de grands rebords.

Chapeaux de paille pour le soleil quand on épamprait ou quand on débourgeonnait le tabac, lors de la récolte.

Canotiers sur la côte espagnole. Il y a eu une période où tous les jeunes portaient des canotiers .

L'époque des hauts de forme, pour les grandes cérémonies .

Les chapeaux claque qu'on aplatissait.

Les casquettes.

Les bérets basques. J'avais choisi un modèle de taille moyenne.

Maintenant, ce sont les militaires qui portent le béret, les chasseurs alpins , les parachutistes.

Monsieur Tedesco

Il y avait 2 modistes, rue Joffre à Cahors. L'une d'elles était très élégante . Elle travaillait merveilleusement bien.

Pour les deuils, j'ai porté des chapeaux avec voilette J'en avais plusieurs et je les prêtais.

Même jeunes - quand ma grand-mère est décédée j'avais 10 ,11ans - nous allions à l'école avec un tablier noir satiné. Les garçons avaient un liseré rouge, au cou et aux poches, les filles en bleu.

Adultes nous portions le deuil, 1 an pour les parents, 6 mois pour les grands-parents. A la boucherie, sur la blouse blanche, les poches étaient garnies de gris ou de noir.

Pour les mariages, nous mettions de beaux chapeaux avec des fleurs ou des oiseaux. Ils se sont promenés les chapeaux que je portais. Nous sommes même allés, à un mariage, en bétaillère, dans le Lot et Garonne et en chapeau !

Madame Lamolère

Des « galurins », on appelait ça.

Mon grand-père, parti à Madagascar en 1904-je dois bien avoir des frères et sœurs là-bas vue le temps qu'il y est resté !-Ma grand-mère était seule à Labéraudie.

Comme elle avait du caractère, elle était sévère.

On n'allait pas à la messe sans chapeau et sans bas. Nous, on mettait des socquettes. Le curé ne voulait pas nous voir les jambes nues .Or nous arrivions d'Algérie et nous n'avions pas de bas. Il a dit à ma mère « *Qu'elle mette des bas. ».*

Elle lui a répondu « *Si vous ne la voulez pas, elle n'ira pas* »

Or, la messe, c'était quelque chose !

Madame Bouscary

Je n'ai jamais porté de chapeau, à part un béret pour aller au lycée parce que c'était une obligation.

On ne le portait qu'à partir du Palais de Justice juste à proximité du lycée.

On le portait sur l'arrière, juste pour rentrer.

Maman portait des chapeaux cloche qu'elle faisait faire chez une modiste installée rue Joachim Murat.

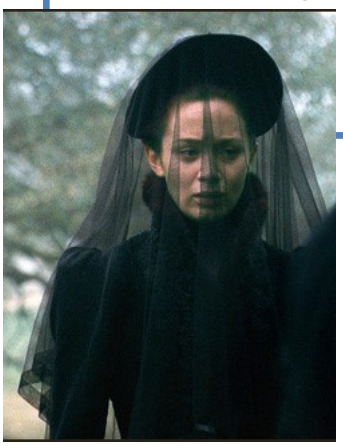
Madame Laurie

Je n'en ai jamais porté, à part contre le soleil, ma mère non plus.

Les femmes, quand elles étaient en deuil, portaient un chapeau avec un voile noir qui descendait jusqu'à la taille.

Qu'est ce que ça changeait ? Et pourtant, c'était respecté. Toutes le portaient.

Madame Teyssier



**Le vendredi 14 Décembre 2018 à partir de 15h45**

## La fête de fin d'année à la Résidence du petit bois !

Vous avez déjà reçu l'invitation pour cet après midi exceptionnel. Il ne vous reste que quelques jours pour prévenir l'accueil de l'EHPAD de votre venue, afin que nous puissions vous recevoir dans les meilleures conditions.

Albert et Lorian CASAS animeront l'après midi, suivi d'un apéritif dinatoire à partir de 18h.

Information de dernière minute: le Père Noël sera présent au cours de la journée !

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Marie Dagas, Pierre Lebas, Yvette Filles, Irène Vignals, Jeanine Bastien et Madeleine Burg.**

Nous souhaitons la bienvenue à :

**Elise Isingrini**, alsacienne de souche, elle quitte tôt le foyer familial et part à Vichy pour travailler, puis en Espagne et revient à Paris pour travailler au ministère de l'intérieur. Son mari travaille au ministère de l'air et à la retraite, ils viennent sur Prayssac et Cahors.

**Françoise Dugas** est née à Bordeaux et a vécu longtemps à Nice avec sa mère où elle était libraire. A la retraite, elle est venue sur Cahors rejoindre sa sœur et pour passer de bons moments.

**Raymonde Rougiè** est née en Aveyron, d'une fratrie de 11 enfants. Mariée, elle a eu 3 enfants et a travaillé dans une imprimerie puis dans une usine de conserves. A la retraite, elle a beaucoup suivi son mari qui était musicien.

**Alfred Aymard** est né à Montamel. Parti à Paris pour le travail, il revient sur Cahors pour poursuivre sa carrière dans les télécoms, mais toujours à l'extérieur. A la retraite, il fera beaucoup de randonnées.

**Clément Marot**, de ses deux véritables prénoms Jean-Alain, est né à Saint Céré. Avec sa femme, il avait une ferme où il élevait des vaches, cultivait des fraises et des châtaignes. Ils ont eu 3 enfants.

**Antonio Martinez** est né en Espagne où il a vécu jusqu'à l'âge adulte . Arrivé en France avec son oncle, il s'est installé à Labéraudie dans un petit studio. Manœuvre, il a travaillé avec son oncle, entouré par son neveu et sa nièce qui lui sont très attachés.